

Atelier : **Circulations culturelles en Afrique subsaharienne (XXe-XXIe) : modalités, acteurs et impacts**

Anna Cuomo, EHESS, IMAF, « **Circuler pour exister : analyse de parcours de rappeurs burkinabè** »

Cette proposition porte sur ma recherche doctorale en cours : le monde du hip-hop à Ouagadougou, capitale du Burkina Faso. Cette culture urbaine se diffusa dans les années 1980 par le biais d'une jeunesse africaine aisée, en quête de mode étrangère branchée, qui voyageait, et y ramenait des chansons, des vidéoclips, des vêtements. Puis elle se popularisa et de nombreux rappeurs commencèrent à se faire connaître. Aujourd'hui, ce milieu s'est professionnalisé, s'est doté de studios, managers, et certains artistes peuvent vivre de leur musique et font des tournées internationales. Cependant, il n'existe pas encore de véritable industrie musicale au Burkina Faso. Les artistes qui souhaitent faire carrière sont alors amenés à chercher des contacts à l'extérieur du pays afin d'élargir leur réseau.

Je propose dans cette communication de présenter les parcours de deux rappeurs reconnus au Burkina Faso, qui s'inscrivent chacun dans des réseaux très différents, mais qui évoluent dans le même milieu, celui du rap burkinabè, et qui ont travaillé ensemble à plusieurs reprises.

A travers le cas de Smarty et Smockey, nous pouvons cerner concrètement quelles types de circulations forgent les carrières des artistes africains. Smarty, rappeur burkinabè né en Côte d'Ivoire, est un ancien membre du groupe Yeleen qui eut un certain succès en Afrique de l'Ouest. Aujourd'hui il a sorti un premier album en solo et il est le lauréat du Prix Découvertes RFI de cette année, véritable tremplin pour les artistes africains qui bénéficient de 10 000 euros, d'un travail avec une équipe RFI (manager, conseillers en image, rencontre avec des producteurs, maisons de disque etc.), d'un concert à Paris et d'une tournée dans tous les Instituts Français d'Afrique.

Smockey, rappeur métisse né d'un père burkinabè et d'une mère française, a créé le premier studio spécialisé dans le hip-hop au Burkina Faso en 2000, qui est aujourd'hui reconnu dans toute la sous-région. Il est arrangeur tout en étant un rappeur reconnu avec plus de dix ans de carrière et cinq albums. Il est aussi le fer de lance d'un mouvement politique créé en juin 2013, le « balai citoyen ».

Ces deux artistes nous permettent d'appréhender comment leurs circulations au sein de différents mondes influencent leurs créations musicales et vice-versa : alors que le premier cherche à s'intégrer au monde des professionnels de la musique (soit africaine, soit hip-hop) au niveau international (collaborations avec des artistes comme Magic system, Tiken Jah Fakoly, Soprano, Mokobé), le second s'inscrit dans des réseaux plus militants (forum social mondial, Amnesty international, droits de l'Homme). La description de ces deux figures du rap burkinabè nous éclaire sur les marges de manoeuvre et les stratégies adoptées par les artistes dans ce contexte national burkinabé mondialisé et nous permet de comprendre si et comment Ouagadougou est une scène africaine de la mondialisation.